

ENTRETIEN ADELINE CHETAÏL

Regard mutin et sourire malicieux, Adeline Chetaïl est une jeune femme instantanément attachante qui fait écho avec un mimétisme confondant aux héroïnes des films de Miyazaki qu'elle a eu la chance d'interpréter. Née le 26 mai 1986, cette bourguignonne touche-à-tout (cinéma, télévision et théâtre, rien ne lui résiste) s'est tournée très tôt vers l'univers du doublage à la faveur d'un père conteur et musicien, et d'une mère artiste peintre. « *J'ai eu la chance de naître dans une famille d'artistes qui a su entendre mon désir de jouer la comédie et m'a accompagnée dans la réalisation de ce souhait, nous confie-t-elle. Vers l'âge de douze ans, mes parents se séparaient et mon père emménageait en région parisienne, je suis donc venue vivre avec lui afin de me permettre de me rapprocher des studios pour lesquels je travaillais déjà un petit peu. Entre mes seize et dix-sept ans, mon père est reparti vivre en région lyonnaise et m'a permis de rester vivre dans notre appartement. J'ai donc été indépendante très tôt, et je suis comédienne professionnelle depuis cette période. Je n'ai pas mené mes études très loin, mais j'ai eu encore une fois la chance de pouvoir exercer mon métier de manière à en vivre correctement* ». À peine adolescente, la pétillante demoiselle commence alors sur des petits rôles d'animaux dans le classique *Bambi* bénéficiant d'un nouveau doublage, enchaîne sur l'adorable *Becky* du formellement parfait *Petit Dinosaure* et la *Vallée des Merveilles* dont on ne dira jamais assez de bien, la Princesse *Jinnah* de l'infiniment poétique film de marionnettes *Le Fil de la Vie*, jusqu'aux séries d'animation japonaise où elle interprète *Lavie* dans *Last Exile*, *Mayuko* dans *Niea_7* ou *Nia* dans *Gurren Lagann*. Les amateurs apprécieront sans nul doute. Également doubleuse pour des séries traditionnelles (les très séduisantes *Claire de Ma Famille d'abord* et *Dylan de Desperate Housewives*, c'est elle !), Adeline Chetaïl, qui tient à préciser que le milieu n'est pas ouvert à tous en craignant « *de donner de faux espoirs ou de raconter une sorte de conte de fées un peu trop enjolivé qui ne donnerait pas l'écho réel de mon parcours* », a bien voulu revenir pour nous sur son expérience sur les œuvres de Miyazaki.

Comment avez-vous été retenue pour doubler le personnage de Kiki puis de Nausicaä ? Connaissez-vous les films du cinéaste auparavant ?

Je fais du doublage depuis l'âge de sept ans, et j'en vis de manière professionnelle depuis mes seize ans environ. J'étais donc déjà un petit peu « connue » dans le métier, et c'est pour cela qu'on a pensé à moi pour faire un essai de voix sur le personnage de Kiki. J'ai été contactée pour passer ce casting parmi une dizaine de filles, et c'est la production

française, conjointement avec les représentants du Studio Ghibli USA, de passage à Paris à cette période, qui ont choisi ma voix pour le rôle. Pour Nausicaä, même principe, on m'a appelée pour passer l'essai, et cette fois ils ont sélectionné sept personnes, et les essais des trois « finalistes » ont été directement



présentés à Hayao Miyazaki, qui a choisi ma voix. Je connaissais bien sûr son travail car j'avais vu *Princesse Mononoké* et *Le Voyage de Chihiro*, que j'avis vraiment beaucoup aimés, et j'étais ravie de pouvoir participer à ces films. Je ne sais pas si le fait d'avoir participé au doublage de Kiki a joué en ma faveur pour Nausicaä, pour moi c'était vraiment deux projets différents, donc en passant l'essai pour Nausicaä je ne pensais pas du tout être favorisée...

Comment avez-vous composé les voix de ces personnages ? Aviez-vous des indications très précises de la part du Studio Ghibli desquelles vous ne pouviez pas vous éloigner, ou avez-vous eu le loisir de proposer quelques intonations particulières ?

Le doublage consiste à recréer les dialogues dans une langue différente. Cela implique de respecter l'original, évidemment, et surtout de faire passer toutes les émotions qui sont dans les voix des comédiens qui ont tourné ou créé les voix dans le film. Le Studio Ghibli n'est pas intervenu directement mon travail, il est rare que les clients soient présents au moment de l'enregistrement. En revanche, ils ont pu donner des indications au directeur artistique chargé du doublage du film, mais cela ne concerne pas forcément

les comédiens. Pour Kiki comme pour Nausicaä - et comme pour tous mes rôles, en fait - j'essaie de m'identifier à mon personnage au moment où je visionne la scène que je vais ensuite devoir doubler. J'écoute les émotions, j'essaie de comprendre les sentiments qui l'animent et je devine quelles sont ses intentions et ses motivations au-delà des mots qui sont prononcés. Je m'efforce de ressentir ce que peut ressentir le personnage, qu'il soit animé ou bien réel. Puis, pendant l'enregistrement, je tente de restituer aux bons moments les informations que j'ai accumulées, je joue le personnage tout en parlant à son rythme pour être synchrone, avec plus ou moins de force dans la voix selon les situations, parfois en étant essoufflée, en criant, en riant ou en pleurant. C'est une petite aventure au détour de chaque séquence, car la plupart du temps je ne sais pas à quoi m'attendre avant d'avoir visionné la scène, et je passe ainsi par toute une palette d'émotions dans un court laps de temps. C'est ce qui fait que j'aime ce métier, car il a cette part de magie, qui est de simplement parler devant un micro pour que finalement le résultat soit un très beau film ! Il n'y a pas de meilleure récompense de que se dire qu'on a respecté le travail du réalisateur et rendu justice aux comédiens auxquels nous n'avons fait que prêter notre voix.

Quel sentiment retirez-vous de ces expériences ?

Ce furent des expériences vraiment géniales. J'ai adoré les deux doublages bien qu'il y ait eu quelques années d'écart entre les deux projets et qu'il n'y avait pas les mêmes équipes.

Appréciez-vous l'univers du réalisateur et êtes-vous parfois reconnue comme les voix de Kiki ou Nausicaä par des personnes dans la rue ? Si oui, est-ce flatteur ?

On ne me reconnaît pas dans la rue, car il est bien évidemment difficile de reconnaître une voix sortie de son contexte. En revanche, les personnes qui me connaissent un peu et avec qui je discute finissent par identifier ma voix lorsqu'ils l'entendent à la télé, à la radio ou au cinéma. Ce n'est ni flatteur, ni désagréable, ça a un côté très rigolo. En ce qui concerne « l'infiltration du milieu », je fais ce métier depuis plusieurs années et on y entre en venant assister aux enregistrements et en prenant contact avec les directeurs de plateau, en présentant son CV de comédien. Tout se fait ensuite un peu par bouche-à-oreille entre les différents directeurs artistiques. On ne peut pas se présenter spontanément à un casting, ça ne fonctionne pas du tout comme ça !...

Gersemble Bollut